



HAL
open science

Le puzzle des graphies chez Michel Leiris

Pierre Lassave

► **To cite this version:**

Pierre Lassave. Le puzzle des graphies chez Michel Leiris. *Gradhiva : revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, 2000, 27, pp. 15-25. hal-00268336

HAL Id: hal-00268336

<https://hal.science/hal-00268336>

Submitted on 31 Mar 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le puzzle des graphies chez Michel Leiris*

Pierre Lassave

Au matin, les poissons firent leurs nids dans ceux des oiseaux envolés.
Roland Tual¹

SITUÉE AU « CARREFOUR DES GENRES »² poétique, autobiographique et ethnologique, l'œuvre de Michel Leiris s'impose à toute réflexion sur les liens entre science humaine et écriture, connaissance de soi et chant du monde. Un récent manuel universitaire sur l'autobiographie résume ainsi son parcours : « Parti du surréalisme, poète rare, anagrammatiste miraculeux, sensible à la psychanalyse freudienne, à l'ethnographie africaine, à l'existentialisme, à l'engagement antiraciste, Leiris transformera le modèle autobiographique auquel il se conforme à peu près dans *L'Âge d'homme* en une entreprise ambitieuse et essentiellement langagière, *La Règle du jeu*, qui se construit et se déconstruit, se tisse et se fragmente sous les yeux du lecteur. Les derniers écrits, qui se détachent plus encore de la successivité temporelle et de la composition logique, atteignent à une liberté incomparable et, *À cor et à cri*, à une netteté nue qui rappelle le poète de *Haut mal*. »³ Abondamment commenté, ce périple est aussi celui d'un auteur qui a su s'attirer l'amitié fidèle des principaux créateurs français du siècle (Raymond Roussel, Max Jacob, Georges Limbour, Raymond Queneau, Marcel Jouhandeau, Georges Bataille, Jean-Paul Sartre, André Masson, Pablo Picasso, Alberto Giacometti, Francis Bacon, Alfred Métraux, Aimé Césaire, etc.) et dont les tensions et inflexions reflètent les mouvements d'idées de son époque. Ainsi « *L'Âge d'homme* est une illustration d'un type d'écriture surréaliste croisée avec la psychanalyse freudienne naissante. *Fourbis*, tout comme *De la littérature considérée comme*

une tauromachie, doit beaucoup au Collège de sociologie, au marxisme sartrien et à l'existentialisme. *La Règle du jeu*, dans son ensemble, retrouve en échos profonds l'ethnographie de Lévi-Strauss et le structuralisme, la linguistique moderne et les grandes instances des théories de la signification en notre temps, y compris la déconstruction derridienne dont on serait tenté de penser qu'elle la parodie par instants. Cette œuvre embrasse aussi, et c'est évident, les courants idéologiques de l'histoire de la planète, du communisme de Césaire et de Castro à l'ouest, au printemps du socialisme chinois, en passant par la décolonisation et le maoïsme de la "Révolution de 68". À ce titre, l'introspection d'un seul aboutit à une histoire de tous et en déchiffre les possibles. »⁴

Vibrant de tant de cordes, cette œuvre dont la singularité extrême garantit l'universalité est pour nous exemplaire en ce qu'elle se développe à travers plusieurs genres littéraires

* Je remercie Jean Jamin pour ses remarques critiques sur une première version de cette étude. Le texte actuel tient compte de notre dialogue.

1. Première phrase d'un conte mythique que Roland Tual (1902-1957), poète sans œuvre et ami de Leiris, répétait pour faire croire à l'existence de son manuscrit caché dans une mystérieuse malle. Ici, image allégorique de l'écriture ou de la graphie dont l'accomplissement, comme tentative de comblement d'un manque à être, prend nécessairement la place de l'autre ou de soi.

2. C. Maubon, « Un spectacle révélateur », in M. Leiris, *L'Âge d'homme*, Paris, Gallimard, 1997, Foliothèque, édition commentée.

3. J. Lecarme et E. Lecarme-Tabone, *L'Autobiographie*, Paris, Armand Colin, 1997 : 203, collection U.

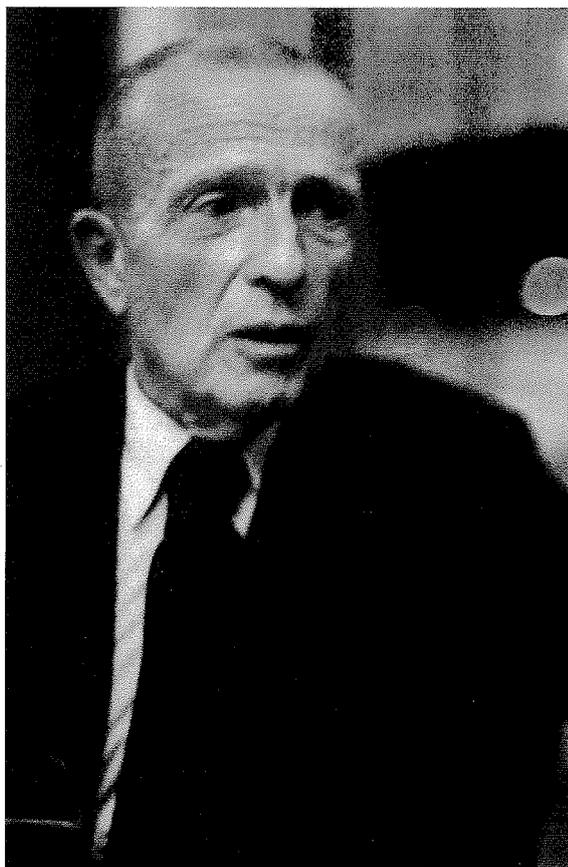
4. R. H. Simon, *Orphée médusé. Autobiographies de Michel Leiris*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1984 : 205.

(autobiographie, poésie) et disciplines savantes (ethnographie principalement, psychanalyse secondairement) tout en troublant leurs frontières par sa logique d'ensemble. On tentera de le montrer en suivant trois pistes : les éclats de *L'Afrique fantôme*, le débat larvé sur une éventuelle « ethnographie de soi-même » et la glose sur la résolution poétique des tensions discursives. Cette enquête tire sa matière autant de l'œuvre en prose, entre « graphies » (auto et ethno principalement)⁵, que de l'abondant commentaire auquel elle a donné lieu, notamment depuis la disparition de l'auteur en 1990.

Les trois coups du fantôme

Un rapide examen des dictionnaires et manuels d'ethnologie (ou d'anthropologie) français actuels nous assure que *L'Afrique fantôme*, première chronique journalistique, détaillée et critique de l'une des plus importantes missions ethnographiques en Afrique noire avant-guerre (Dakar-Djibouti, 1931-1933), appartient au patrimoine de la discipline. Mais avant d'en arriver là, l'ouvrage « en a vu de toutes les couleurs » comme le rappelle Jean Jamin, ethnologue et exécuteur testamentaire de Leiris⁶. D'abord publié en 1934 par Gallimard dans une collection d'essais divers ou inclassables (Documents bleus), ce journal sulfureux a embarrassé les ethnologues (Marcel Mauss l'a trouvé « pas sérieux » et nuisible à l'image des ethnographes auprès des administrateurs coloniaux) et a été interdit sous Vichy. Sans changer d'éditeur, il a été publié à nouveau en essai en 1951 puis en littérature (collection blanche) en 1968 avant d'accéder en 1981 à la Bibliothèque des Sciences Humaines et de suivre une carrière de classique de l'ethnologie (collection Tel en 1988 et Quarto en 1996). Ce destin chaotique doit peu au hasard.

En voulant découvrir l'Afrique, continent mythique pour l'intelligentsia parisienne d'alors, le poète surréaliste en rupture de ban, devenu secrétaire-archiviste de la Mission Griaule, redécouvre l'écriture de soi. Tissant au jour le jour récit de voyage, notations ethnographiques, diatribe anticolonialiste et fantasmes érotiques, l'écrivain commet au moins trois « gaffes épistémologiques »⁷ qui vont paradoxalement lui conférer une postérité savante certes tardive mais bien supérieure à ses travaux ultérieurs d'ethnographie sur la langue secrète des Dogons ou sur les



Michel Leiris, c. 1970.

rituels de possession des Amhara en Éthiopie.

1. Une thèse d'abord, qu'il énonce avec véhémence : « C'est par la subjectivité (portée à son paroxysme) qu'on touche à l'objectivité. Plus simplement : écrivant subjectivement j'augmente la valeur de mon témoignage, en montrant qu'à chaque instant je sais à quoi m'en tenir sur ma valeur comme témoin [...]. C'est en poussant à l'extrême le particulier que, bien souvent, on touche au général ; en exhibant le coefficient personnel au grand jour qu'on permet le calcul de l'erreur. »⁸ Dans l'extrait suivant, ironique relation à la minute près d'une des nombreuses journées d'attente et de pourparlers à la frontière soudano-éthiopienne, la fronde anti-positiviste va encore plus loin : plus que le savant ou le philosophe, le poète serait à même de résoudre le dilemme de la connaissance de l'homme.

« 17 mai

11h15 : Le « captain »⁹ passe au campement. Il vient

d'apprendre que la route de Gedaref est coupée ; Griaule, Larget et Faivre ne seront donc pas là ce soir. Le « captain » m'invite à dîner.

13h45 : Le cuisinier arrive à me faire comprendre que le *dedjazmatch*¹⁰ Wond Woussen, vice-gouverneur de la province et fils du *ras*¹¹ Kasa, aurait écrit ou téléphoné (?) à la douane de Metamma pour qu'on nous laisse passer. Il aurait donc reçu les instructions envoyées d'Addis-Ababa.

5. J.-C. Passeron (*Le Raisonnement sociologique*, Paris, Nathan, 1991 : 207-226, Essais et Recherches) distingue la « graphie » (effet d'information) de la « logie » (effet de connaissance) dans le discours des sciences sociales. Pour notre part, on prendra au mot le suffixe « graphie », commun à la désignation savante (ethnographie) et lettrée (autobiographie), en y voyant un effet de la tension, variable selon les disciplines et les genres, entre référent et signifiant. Dans son analyse de l'illusion réaliste dans le roman, Passeron montre précisément comment les « effets de réel » propres à la graphie engendrent les « effets de connaissance » latents chez le lecteur.

6. J. Jamin, « Les métamorphoses de *L'Afrique fantôme* », *Critique*, 418, 1982.

7. J. Jamin, « Quand le sacré devient gauche », *L'Ire des vents*, 3-4, 1981 : 100.

8. M. Leiris, *L'Afrique fantôme*, in *Miroir de l'Afrique*, Paris, Gallimard, 1995 : 395, Quarto.

9. Officier britannique commandant l'escorte de l'expédition qui traverse alors le Soudan anglo-égyptien.

10. « Chef de porte » (du palais impérial) dans la hiérarchie éthiopienne.

11. « Duc » dans la hiérarchie éthiopienne, titre supérieur au *dedjazmatch* et inférieur au *négus* (« roi des rois »).

14h15 : "Le sociologue et le psychologue ont beau ser-
rer de plus en plus leurs réseaux de connaissances, tou-
cher de plus en plus près à l'*objectivité*, ils seront
toujours des observateurs, c'est-à-dire situés en pleine
subjectivité. Tous les savants en sont là ; quant aux
philosophes, ils ne semblent pas près d'établir une
équation satisfaisante entre ces deux faces de Janus.
Un seul homme peut prétendre avoir quelque connais-
sance de la vie dans ce qui fait sa substance, le poète ;
parce qu'il se tient au cœur du drame qui se joue entre
ces deux pôles : objectivité-subjectivité ; parce qu'il les
exprime à sa manière qui est le *déchirement*, dont il se
nourrit quant à lui-même et dont, quant au monde, il
est le *porte-venin* ou, si l'on veut, porte-parole. Mais il
y a toutes sortes de manières d'être poète. Tenir une
plume ou un pinceau n'est pas forcément la meilleure."

16h10 : "Le suicide – dont le plus sûr résultat est de
supprimer le sujet en tant qu'objet – est peut-être une
solution élégante au problème précité."

16h20 : Le cuisinier m'apporte de l'hydromel dont je
bois la moitié et lui laisse l'autre moitié.

19h30 environ : Tandis que je prends les "drinks" avec
le "captain", arrivée de Griaule-Faivre-Larget qui ont
passé sans trop de difficulté, mettant seulement des
pierres en deux endroits. Ils s'installent au campement
tandis que je dîne avec le "captain" et oublie toutes
autres billevesées. »¹²

Du Collège de Sociologie d'avant-guerre (réhabilité
dans les années quatre-vingts) à l'anthropologie réflexive
d'aujourd'hui, on sait combien la question des liens entre
le sujet et l'objet de la connaissance a fait couler d'encre.
Mais notons seulement ici qu'il reviendra à l'œuvre litté-
raire ou poétique de Leiris d'en explorer pratiquement les
arcanes plutôt qu'à son œuvre proprement ethnologique
qui, après, malgré ou à cause des éclats de *L'Afrique fan-
tôme*, s'est conformée au positivisme monographique ou
adonnée au discours humaniste.

2. La seconde « gaffe » ou coup symbolique, sans doute
moins innocente que la précédente, inaugure le procès
d'une certaine ethnologie : science habile de colon « pour
mieux faire rentrer l'impôt »¹³ ; entreprise dérisoire de
« pion » ou de « juge d'instruction »¹⁴ ; leurre pour celui
qui se laisse « aveugler par le prestige des coutumes » faus-
sement étranges¹⁵. Les travaux critiques que le chercheur
mènera ultérieurement sur le racisme, l'ethnocentrisme et
l'esthétisme, son engagement dans les mouvements de libé-
ration nationale puis de métissage des cultures combattront
le malaise initial ; celui qu'il ressentit si vivement lorsqu'il
dut, sous les ordres de Griaule, participer au vol à main
armée d'un *kono*, statuette sacrée bambara. Mais la longue
ascèse autobiographique ne cessera de remuer le couteau
dans la plaie : « bureaucrate », « muséographe », les mots
ne seront pas assez durs pour stigmatiser un métier d'État
où « la domestication de l'existence marche de pair avec
une émasculatation de la parole, quelque chose comme le
lion changé en caniche porte sébile bien connu des lecteurs
de journaux pour enfants »¹⁶. Quant à l'ethnologue militant,
le ridicule le couvrira lorsque l'œil au beurre noir et claudi-

quant en chaussettes, il ira porter plainte pour vol, coups et
blessures au poste de police de Dakar la nuit qui suivit
l'annonce de la Libération en Europe, nuit au cours de
laquelle il tenta, dans les vapeurs de l'ivresse, de fraterniser
avec tous les citoyens, noirs et blancs¹⁷.

3. Troisième coup enfin, et non des moindres puisqu'il
s'agit de l'interminable question de l'observation-partici-
pante ou de l'engagement et de la distance vis-à-vis de
l'objet d'enquête. Leiris l'aborde sur le mode de l'impos-
sible passage à l'acte et du mensonge social, thèmes culti-
vés tant par la clinique freudienne que par la notion
sartrienne de mauvaise foi. Excédé par la « piété protoco-
laire derrière laquelle se retranche l'observateur » des rites
de possession dans la contrée moyenâgeuse de Gondar,
l'ethnologue tombé amoureux d'une possédée,
s'exclame : « J'aimerais mieux être possédé qu'étudier les
possédés, connaître charnellement une "zarine" que
connaître scientifiquement ses tenants et aboutissants. La
connaissance abstraite ne sera jamais pour moi qu'un pis-
aller. »¹⁸ Mais le soupireur de la troublante Emawayish
s'en tint à une seule « petite incorrection » : passer furtive-
ment la main sous sa robe, plutôt que d'aller plus loin et
payer en monnaie courante comme il se doit. « Rare épi-
sode érotique de ce voyage »¹⁹, hormis les rêves sous la
tente, cette valse-hésitation constitue le point culminant et
fondateur du mouvement de « va-et-vient entre l'objet et le
sujet »²⁰ que l'écrivain poursuivra au cours de son périple
ultérieur à travers le langage. L'élévation de l'acte manqué
au rang de complexe de castration, de fossé de civilisation
ou d'ambivalence entre la possession vécue et jouée ne
peut que couvrir le secret d'une réalité surgie du malaise et
qui renvoie à un certain mal-être, celui que Leiris voulait
précisément fuir en Afrique.

Ce rapport caché au réel est le lieu par excellence de la
poésie, cette « pompe » à angoisse²¹. Emawayish, la grande
absente des textes ethnologiques sur les aspects théâtraux
des rites de possession, réapparaîtra ainsi transfigurée,
dans le poème la *Néréide de la mer Rouge*, en « Abyssine
claire comme la paille, froide comme la pierre »²², et dans
L'Âge d'homme en « double idéal de Lucrèce et de
Judith »²³. Mais c'est à Khadidja, prostituée visitée pendant

12. M. Leiris, *L'Afrique fantôme*, op. cit. : 450-451.

13. *Ibid.* : 336.

14. *Ibid.* : 181.

15. *Ibid.* : 771.

16. M. Leiris, *Biffures. La règle du jeu, I*, Paris, Gallimard, 1991 (1948) :
224, L'Imaginaire.

17. M. Leiris, *Fourbis. La règle du jeu, II*, Paris, Gallimard, 1991
(1955) : 160-176, L'Imaginaire.

18. M. Leiris, *L'Afrique fantôme*, op. cit. : 560.

19. *Ibid.* : 837.

20. J. Mercier, « Présentation de La possession et ses aspects théâtraux
chez les Éthiopiens de Gondar », in *Miroir de l'Afrique*, op. cit. : 891-
911.

21. M. Leiris, *Journal, 1922-1989*, Paris, Gallimard, 1992 : 677.

22. M. Leiris, *La Néréide de la mer Rouge*, (1934-1935), in *Haut mal*,
Paris, Poésie/Gallimard, 1969.

23. M. Leiris, *L'Âge d'homme*, (1939), Paris, Gallimard, 1998 : 199,
Folio. Rappelons que dans la mythologie leirisienne, Lucrèce incarne la
femme soumise et victime ; Judith, la femme dominatrice et meurtrière.

Arithmétique du Maréchal

Homme d'ice divisé en trois points
octogénaire à sept et oïles
de la mort de combien de Français
ton soi disant double jeu
sera-t-il responsable

~~Que tu nous aies appris de l'histoire
proche par nous la ~~conscience~~ conscience
et l'usage calculatoire tu vaux dix
à quintessence de vertue~~

~~Pour la division de la France
en prétendant ~~à~~ y soustraire
à trop commencent
à tout retourner à l'unité
tu t'es plutôt multiplié~~

~~Tout ce que nous as annulé
à l'unité et l'unité sont nos~~

Quant il faudra rendre des comptes
de ~~la~~ règle enfin ^(de) addition
par de chose en quatre
ni en six ni en ~~sept~~ ^{sept} ni en onze

~~De l'union que deux et deux font quatre
à l'usage calculatoire sont nos~~
ton traître et toi c'est tout un
et comme jeiro tu vaux dix
à quintessence de vertue

~~Vous savaient de faire l'unité
sans prétendant nous y soustraire
Vous savaient de faire l'unité
pour la division de la France
en prétendant l'y soustraire
tu t'es plutôt multiplié~~

Mais les calculs sont annulés

la drôle de guerre dans un « bousbir » du sud Oranais, que reviendra le privilège d'être l'héroïne d'un de ces moments « fulgurants » et de « tangence à soi » que le récit (*Fourbis*²⁴) et le poème (*L'Ange de la mort*²⁵) consacreront plus vrais que nature en tentant de les soustraire à l'éphémère de l'existence. Délivré de ses préventions d'ethnologue, notre « homme des velléités »²⁶ devenu sous-officier malgré lui n'aura pas regretté son passage à l'acte. Mélange détonant de vulgarité, d'impureté, de sauvagerie et de noblesse, la fille à soldats se parera, chantera, saignera, et jouira même pour ce client si différent des autres. Rencontre miraculeuse que l'écriture, à l'instar du destin fatal de cette croix du Sud offerte par Khadidja puis remise plus tard à Zette (l'épouse légitime) et enfin volée par la Gestapo sous l'Occupation, élèvera au rang de mythe chthonien en même temps qu'elle dévidera son souvenir dans l'alambic des métaphores chimiques et graphiques, avec force incises, enchâssements et bifurcations.

« C'est vers les cinq heures du matin – et comme au sortir d'une ivresse où visions et somnolences avaient alterné jusqu'à l'instant de la plongée dans les ténèbres – que je repris, pour le mener enfin jusqu'à son terme, ce que j'avais abandonné tard dans la nuit quand s'était relâchée, à mon grand dam, la tension matérielle et strictement localisée qui jusqu'alors avait traduit sans défaillance l'exaltation de tout mon être tendu vers le moment (trop souvent unilatéral) où la crise érotique se dénoue, le corps entier s'épanchant et se résorbant en une décisive fulguration. Peu avant la minute où j'avais reconnu qu'il ne servait à rien de m'acharner et que j'en perdais même les moyens – renoncement bientôt mué en une totale abdication puisque, derechef, je glissai vers le sommeil – j'avais pourtant découvert que mon obstination n'était pas vaine car Khadidja, en secret, me révélait qu'elle en était émue : quelque chose comme les pulsations ou contractions légères qu'on pourrait percevoir au fond d'une galerie de mine si la terre était vivante et si les hommes qui la travaillent, perdus dans ses replis, recevaient une réponse émanée du plus lointain de ce grand animal sensible ; quelque chose de comparable pour moi – qui ai été longtemps un curieux des livres alchimiques et me suis passionné, en profane, pour les vieilles théories sur la nature du feu comme pour les hypothèses modernes sur la structure de la matière – à la preuve (administrée *ad hominem*) de l'existence réelle et non mythologique d'une sexualité cachée dans le sein des métaux, à l'illusion également que j'eus d'avoir vu de mes yeux l'ultime fondement du monde en assistant (lors d'une visite que l'un des maîtres de l'École de Physique et Chimie m'avait fait faire de cet établissement) à l'expérience classique destinée à mettre le "mouvement brownien" en évidence : examen d'une solution colloïdale à l'ultramicroscope, ce qui révèle le mouvement désordonné des corpuscules d'un diamètre inférieur à quatre microns en suspension dans le liquide et m'avait moi – qu'émerveillait le spectacle des points éclairés par la lumière oblique qui les changeait en étoiles s'agitant sur le fond obscur – induit

à imaginer que je pénétrais les arcanes de la vie moléculaire ; quelque chose aussi qui me rappela, bien après l'éphémère conjonction de mon destin avec celui de Khadidja, cette réalité dernière à laquelle il me semblait miraculeusement parvenir dans un rêve ou songerie nocturne d'il y a maintenant près de trente ans : ayant passé la journée dans l'atelier de cet ami pour qui le mot "éternel" avait un prestige si grand et vu de lui des dessins figurant des nus dans des architectures, ces tracés me revinrent à l'esprit tandis que je dormais et me parurent, plutôt que des dessins, être des graphiques divinatoires, des diagrammes ou, mieux encore, les schémas de vérité ; à travers ces schémas, je voyais ma vie (dont les grandes lignes coïncidaient avec eux) et derrière ma vie une chose, de forme et de matière inqualifiables, que j'appelais "résistance". C'est presque à ce cœur de la terre, âme minérale, tréfonds du sort et des choses que j'avais cru toucher en percevant les signes tangibles de la jouissance de Khadidja. »²⁷

Ce pourrait bien être le quatrième coup symbolique du fantôme africain que d'avoir anticipé une découverte qui trouble aujourd'hui le statut du discours anthropologique : le dilemme entre le sujet et l'objet de la connaissance se résoudrait au plan du langage, dans le jeu que l'écriture soutient entre l'expérience, la mémoire et l'imagination. Mais l'ambivalence que Leiris entretient sur l'écriture de soi comme science humaine laisse planer un air de mystère, sinon de tabou, sur une question peut-être trop abstraite.

Ethnographie de soi ?

Au cours de sa longue aventure scripturale, Leiris divisait son temps entre le travail d'écrivain à domicile, « du côté des Grands Augustins », et celui d'ethnologue « du côté du musée de l'Homme ». « Division gênante », « rythme de vie », « opposition concertante » ou « alternance appréciable » ainsi que l'a diversement écrit ça et là l'auteur, la distinction entre la rive gauche de la subjectivité et la rive droite de l'objectivité, incite à son dépassement notamment à travers les inversions de sens qu'elle recèle au fil du temps²⁸. L'ethnographie s'est ainsi rapprochée du sacré lorsque le jeune poète saturé de mots se préparait au voyage initiatique en Afrique puis est retournée au monde profane lorsque l'écrivain en a fait son métier annexe, et ainsi de suite – passes et démultiplications du sens qu'un Robert Hertz a notamment révélées dans ses études sur la polarité religieuse droite-gauche²⁹.

24. M. Leiris, *Fourbis*, op. cit.

25. M. Leiris, *L'Ange de la mort, la rose du désert*, (1939-1940), in *Haut mal*, op. cit. : 172-174.

26. M. Leiris, *Fourbis*, op. cit. : 193.

27. *Ibid.* : 209-210.

28. G. Poitry, *Michel Leiris, dualisme et totalité*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1995.

29. R. Hertz, « La prééminence de la main droite. Étude sur la polarité religieuse », *Revue philosophique*, t. XXXIV, 1909.



Michel Leiris avec Sonia Orwell au festival d'Alger en 1965. Cl. D. Nidzgoriski (Ph. MH).

Devant présenter ses « Titres et travaux » en 1967 en vue d'accéder enfin, à l'âge de la retraite, au titre de directeur de recherches du CNRS, l'écrivain-ethnologue transforme sa division en équation. Résumant son double parcours à la troisième personne, le candidat conclut à son unité fondamentale : « les deux faces d'une recherche anthropologique au sens le plus complet du mot : accroître notre connaissance de l'homme, tant par la voie subjective de l'introspection et celle de l'expérience poétique, que par la voie moins personnelle de l'étude ethnologique. »³⁰ L'expérience de l'observation ethnographique après une cure psychanalytique, précise-t-il en substance, lui aurait permis « de se faire le témoin, extérieur en quelque sorte, de ce qui se déroulait en lui »³¹.

Mais vingt ans plus tard, lors d'un ultime et rare entretien public, Leiris aura encore assez de forces pour se défendre d'assimiler son œuvre littéraire à une sorte « d'ethnographie de soi-même »³² réduisant ainsi son commerce avec cette discipline au seul emprunt d'une vague technique de manipulation des fiches³³. Le caractère spéculaire des arguments que l'interviewé, visiblement agacé, invoque à l'appui de sa défense confirme l'impression d'ambivalence que donnent ces affirmations successives et quelque peu contradictoires. Accorder le label ethnographique aux scènes domestiques et mythiques décrites dans

*Le Sacré dans la vie quotidienne*³⁴ – par exemple la scène mémorable de la correction langagière du petit enfant qui exclame son bonheur juste après que son soldat de plomb soit tombé sans se casser (on ne dit pas « Reusement ! » mais « Heu-reusement ! » lui intime un adulte) – et le refuser pour les mêmes descriptions plus amplement développées et réfléchies au cours de l'œuvre autobiographique laisse en effet perplexe.

Présentant le *Journal* de l'auteur qu'il publie en 1992, Jean Jamin estime que le Leiris autobiographe s'est d'autant plus défendu de se confondre avec le Leiris ethnographe que le premier a craint de voir son effort créateur entravé par le respect de la chronologie, la vérification des sources, bref le souci vétilleux de l'objectivité qui anime le second. Le premier a précisément recouru « aux rêves, aux jeux de mots, aux associations libres, au bric-à-brac

30. M. Leiris, « Titres et travaux », (1967), in *C'est-à-dire*, Paris, Jean-Michel Place, 1992 : 61.

31. Cure dont on sait qu'elle fut particulièrement expéditive ; voir A. Armel, *Michel Leiris*, Paris, Fayard, 1997 : 296-302.

32. Voir notamment M. Ronat, « Une ethnographie particulière. Polypytique provisoire », *Change*, 7, 1970 : 73-83.

33. M. Leiris, *C'est-à-dire*, op. cit. : 49.

34. M. Leiris, « Le sacré dans la vie quotidienne », (1938), in D. Hollier (éd.), *Le Collège de Sociologie, 1937-1939*, Paris, Gallimard, 1995 : 94-119, Folio/Essais.

des souvenirs » pour s'affranchir de l'emprise prosaïque et raisonneuse du second, pour œuvrer par l'écriture libre au « réajustement de soi » et atteindre ainsi à une sorte de « vérité pour soi » plus authentique que celle des faits empiriques³⁵. En opposant le sujet vide ou abstrait du savant qui « laisse son objet indemne » au sujet plein de l'écrivain dont le rapport au monde et à soi constitue son objet, le présentateur avalise ici une distinction positiviste que l'on a pourtant vu voler en éclats avec *L'Afrique fantôme* et que lui-même, dans un commentaire antérieur sur *Le Sacré dans la vie quotidienne*, avait hardiment invalidé³⁶. Mais si l'on se replace dans le contexte d'avant-guerre, on trouve en effet un Leiris particulièrement divisé sur ces questions : l'impétrant en ethnologie souhaite rompre avec sa propre fronde anti-positiviste de *L'Afrique fantôme* tandis que l'écrivain naissant de *L'Âge d'homme* se voit récupérer tout ce que l'ethnologue s'interdit désormais de dire sur lui et son rapport à l'autre. En témoigne son hésitation à publier sa fameuse conférence de 1938 sur *Le Sacré dans la vie quotidienne* : jugeant ce texte trop peu « solide », l'auteur se reproche probablement de n'avoir pas encore assez tranché dans le vif pour faire le départ entre ethnographie et écriture de soi³⁷. Car en ces années noires de montée des périls, Leiris a fait son choix : il va mener de front le métier d'ethnologue et la recherche scripturale de soi (la réécriture pendant la guerre de son mémoire sur *La Langue secrète des Dogons de Sanga* est concomitante de l'écriture de *Biffures*).

Il reste que recontextualiser la division leirisienne n'épuise pas la question plus générale d'une éventuelle ethnographie de soi-même : celle-ci relève apparemment du contre-sens dans la mesure où son objet, le « soi », ne peut être confondu avec les autres, objets traditionnels de la discipline, mais l'approche de ceux-ci renvoie nécessairement au lien d'identité relative que le sujet connaissant entretient avec eux. Pour sortir de ce cercle, il faudrait au moins se doter d'une théorie réflexive de la réciprocité entre *ego* et *alter*, le sujet et le monde d'objets qui l'habitent et le façonnent.

Au moment où Leiris débarquait à Dakar en 1931, Georges-Herbert Mead s'éteignait à Chicago en nous laissant son concept de « l'autrui généralisé » qui montre comment le « soi » (*self*) se construit objectivement au fil des interactions sociales, des prises de rôle qu'il endosse et accomplit au contact des multiples autres³⁸. Sans doute que la division du travail intellectuel entre les héritages de Freud et de Durkheim pesait alors trop en France pour que quiconque se risquât, hors du récit littéraire et de la spéculation philosophique, à tenter une description du monde social à partir de soi-même. Toute l'œuvre leirisienne tourne doublement autour de cette question : par le dialogue (au sens de Bakhtine³⁹) que son introuvable *Règle du jeu* instaure *ad libitum* entre le « soi » de l'énoncé et le « je » de l'énonciation, l'ici et l'ailleurs, le passé et le présent et par sa division mentale entre les Grands Augustins (étrange coïncidence toponymique avec l'un des premiers maîtres de l'écriture de soi) et le musée de l'Homme (destin fossile de toute science). D'où le charme de cette entreprise singulière, à la fois séparée et unifiée, intertexte

vivant dont le journal « livre à nu » les ressorts intimes⁴⁰. Mais les tensions qui l'animent dans son ensemble, entre « graphie » et « logie », style et perspective, ont peut-être aussi frayé une voie praticable pour sortir du dilemme paralysant entre le sujet et l'objet de connaissance. Reste à savoir sur quoi celle-ci débouche par delà les distinctions de genre et de discipline. Répondre à cette question pourrait par exemple nous amener à comprendre pourquoi l'autoportrait aux facettes multiples et indéfiniment travaillées, à la manière de Picasso, de Giacometti ou de Bacon, peut aujourd'hui apparaître plus riche et pertinent sur le plan anthropologique (i.e. connaissance de l'action humaine) que les travaux ethnographiques *stricto sensu* – au demeurant remarquables –, non seulement à titre de document mais aussi de méthode.

Résolution poétique

Entre le document de faible intérêt sociologique « sur les souvenirs d'enfance d'un petit-bourgeois né dans le XVI^e arrondissement » de Paris au début du siècle⁴¹ et « l'Alchimie du Verbe » anticipant sur les découvertes des sciences humaines⁴², l'écart d'interprétation est suffisamment ample et contradictoire pour que nous tentions d'appréhender ici, loin de tout jugement catégoriel, la double valeur, documentaire et épistémique, de la dynamique d'écriture en question. On reconnaît là le traditionnel dialogue tendu

35. J. Jamin, « Présentation », in M. Leiris, *Journal, 1922-1989*, Paris, Gallimard, 1992 : 17-18.

36. « Les notions de distanciation, d'exotisme, les représentations de l'autre, de la différence sont infléchies, remaniées en fonction de critères non plus d'ordre géographique ou culturel mais d'ordre méthodologique voire épistémologique : rendre étranger ce qui paraît proche ; étudier avec la minutie d'un ethnologue « exotique » rites et lieux sacrés des institutions contemporaines ; devenir des observateurs observant ces autres qui sont eux-mêmes, à la limite cet autre qui est soi-même ; se faire, écrit Leiris au début de *Titres et travaux*, le témoin, extérieur en quelque sorte, de ce qui se déroule en soi. L'ethnographie du quotidien que cette démarche suggère, se mue presque naturellement en une ethnographie du familier dont, bien sûr, la mesure est donnée par le vécu de l'ethnologue. » J. Jamin, « Quand le sacré devint gauche », *L'Ire des vents*, 3-4, 1981 : 98-118.

37. Sur ces atermoiements, voir D. Hollier, *op. cit.* : 94-102.

38. G. H. Mead, *L'Esprit, le soi et la société*, (*Mind, Self and Society*, 1934), Paris, PUF, 1963.

39. Selon M. Bakhtine en effet, tout récit implique un dialogue, le plus souvent tacite, entre l'auteur, le narrateur, les personnages, le lecteur, etc. et chaque énoncé relève d'un ou plusieurs types de discours (hétérologie). Voir T. Todorov, *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981.

40. J. Jamin, « L'homme du secret discret », (entretien avec D. Hollier), *Magazine littéraire*, 302, sept. 1992 : 17-24.

41. « L'article de M. Leiris n'est rien d'autre qu'une suite de souvenirs d'enfance. Il nous fait savoir qu'il fut jadis très impressionné par le revolver et le haut-de-forme de son père, la chambre de ses parents, les cabinets de leur appartement, les fortifs et le champ de courses d'Auteuil. De tels souvenirs peuvent être utiles pour étudier la psychologie d'un petit bourgeois né dans le XVI^e arrondissement au début du siècle, mais leurs applications en sociologie – et même en sociologie sacrée – me paraissent un peu limitées. » Tel est le commentaire, pour le moins sévère, d'un tenant du marxisme orthodoxe de l'époque sur *Le Sacré dans la vie quotidienne*, G. Sadoul, « Sociologie sacrée », *Commune. Revue littéraire pour la défense de la culture*, 60, sept.-oct. 1938 : 1515-25, reproduit et présenté dans D. Hollier (éd.), *Le Collège de Sociologie, op. cit.* : 853-860.

42. Il s'agit là d'une des hypothèses avancées par M. Ronat, *op. cit.*

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE *nrf* 43, RUE DE BEAUNE PARIS-VII^e TEL. : LITTRÉ 28-91 A 28-93 R. C. : SEINE N° 35.807

In-octavo " Les Documents bleus " Notre temps
MICHEL LEIRIS

L'AFRIQUE FANTÔME

DE DAKAR A DJIBOUTI (1931-1933)

UN VOLUME IN-8° CARRÉ ILLUSTRÉ DE 32 PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES... 50 fr.

Las de la vie qu'il menait à Paris, regardant le voyage comme une aventure poétique, une méthode de connaissance concrète, une épreuve, un moyen symbolique d'arrêter la vieillesse en parcourant l'espace pour nier le temps, l'auteur, qui s'intéresse à l'ethnographie en raison de la portée qu'il attribue à cette science quant à la clarification des rapports humains, prend part à une mission scientifique qui traverse l'Afrique.

Qu'y trouve-t-il ?
Peu d'aventures, des études qui le passionnent d'abord mais se révèlent bientôt trop inhumaines pour le satisfaire, une obsession érotique croissante, un vide sentimental de plus en plus grand. Malgré son dégoût des civilisés et de la vie des métropoles, vers la fin du voyage il aspire au retour.

Sa tentative d'évasion n'a été qu'un échec et il ne croit plus, d'ailleurs, à la valeur de l'évasion : malgré le capitalisme qui de plus en plus tend à rendre tout vrai rapport humain impossible, n'y a-t-il pas qu'au sein de sa propre civilisation qu'un Occidental ait des chances de se réaliser, sur le plan passionnel ? Il apprendra une fois de plus, toutefois, qu'ici comme partout ailleurs l'homme ne peut échapper à son isolement ; de sorte qu'il repartira, un jour ou l'autre, happé par de nouveaux fantômes... quoique sans illusions, cette fois !

Tel est le schéma de l'ouvrage que l'auteur aurait peut-être écrit, s'il n'avait préféré, soucieux avant tout de donner un document aussi objectif et sincère que possible, s'en tenir à son carnet de route et le publier simplement.

Le long de ce journal où sont notés péle-mêle événements, observations, sentiments, rêves, idées, ce schéma est perceptible, au moins à l'état latent.

Au lecteur de découvrir les germes d'une prise de conscience achevée seulement bien après le retour, en même temps qu'il suivra l'auteur à travers hommes, sites, péripéties, de l'Atlantique à la Mer Rouge.

Biographie : Né à Paris, le 20 avril 1901.

Bibliographie : *Simulacre* (poèmes et lithographies, en collaboration avec André Masson, Galerie Simon, 1925), *Le Point cardinal* (Kra, 1927). En préparation : *La langue sigui* (langue sacrée des sociétés musicales des Dogons de Sanga, cercle de Bandiagara, Soudan français).

Principales collaborations : *La Révolution surréaliste*, *Documents*, *La Critique sociale*.

ACHETEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

L'Afrique fantôme, prière d'insérer de l'édition originale (1934).

entre le référent, domaine des signifiés, et la littéarité, constellation des signifiants. Dans son développement et son étendue, l'œuvre de Leiris se donne comme l'épreuve multiple et sans fin, à la fois laborieuse et prodigieuse, de ce dialogue originel. Parti de la poésie pour les sciences humaines (psychanalyse et ethnographie), Leiris y revient précisément car il a tant poussé dans ses retranchements l'opposition constituée depuis Rousseau entre la connaissance authentique de soi et son expression esthétique qu'il peut en révéler les liens secrets. Ce périple singulier à travers le langage, qui met en cause la définition même des genres littéraires, a trouvé sa gloire dans les commentaires érudits⁴³.

Dans son analyse du « pacte autobiographique » leirisien, Philippe Lejeune distingue ainsi trois phases : une première période, surréaliste, oraculaire ou alchimique, durant laquelle l'inventeur du « jeu de mots lyrique » (*Glossaire, j'y serre mes gloses*) cherche le merveilleux dans l'entrechoquement des mots et révèle le caractère métaphorique de toute connaissance ; une seconde période, de réaction « réaliste » contre la névrose, ses mots et ses rêves, durant laquelle le rédacteur de *L'Afrique fan-*

tôme et de *L'Âge d'homme* affirme cependant la subjectivité comme voie de connaissance discursive de soi et du monde, notamment par le biais de ce que le commentateur appelle le « collage auto-ethnographique » ; une troisième période enfin, allant du *Sacré dans la vie quotidienne* à *La Règle du jeu*, durant laquelle le collage se transforme en « tresse », où l'écriture n'est plus corrida sanguinaire avec une vérité qui s'avère illusoire mais fil d'Ariane « louvoyant entre les vertiges du silence et le leurre d'une parole pleine » et où « le texte se construit à la place de la règle perdue »⁴⁴.

Poursuivant la boucle jusqu'à son terme, le chant poétique, déceptif et grisant des derniers écrits (de l'inopiné *Ruban au cou d'Olympia* à l'envoi d'*À cor et à cri*), Nathalie Barberger désigne par « spectrographie » cette écriture paradoxale hantée par l'impossible quête du sens, voulant en finir tout en craignant de s'arrêter⁴⁵ : « Pensée qui se dessaisit d'elle-même pour l'écriture » (E. Lévinas), travail de deuil de la sincérité, de la réalité, et de tous les autres clairs fantômes que l'écrivain-ethnologue avait cru pouvoir saisir, ne serait-ce que lors de moments fulgurants de présence ou de ténacité à soi et au monde. Insatiable noircissement des pages blanches, qui renvoie l'autobiographie et l'ethnographie à leur état de « littératures hétérologiques » (M. de Certeau) où « l'écriture, confrontée à son autre, toujours se fonde sur le retrait de son objet, s'articule sur une extériorité qui lui échappe »⁴⁶.

Dans ce long transfert ou rite de passage du référent au signe, *Le Sacré dans la vie quotidienne*, première tentative de ce que l'on appelle aujourd'hui « l'anthropologie du proche », figure comme signal de la bifurcation leirisienne « quittant le terrain solide des faits pour les sables mouvants des faits de langage » ainsi que le note Denis Hollier, éditeur du Collège de Sociologie⁴⁷. L'aventure esthétique de *La Règle du jeu* et ses suites contournera en effet la difficulté d'appliquer les règles durkheimiennes de la méthode sociologique à la connaissance de soi en la double absence d'une théorie du lien entre l'individuel et le social et d'une épreuve empirique réfutable. Nécessité théorique et empirique que Leiris, rétif à l'antipositivisme primaire du Collège de Sociologie, ne semble pas d'ailleurs avoir contesté⁴⁸.

Mais le « chevaucheur de porte-plume »⁴⁹ s'est engagé dans la « voie d'où l'on ne revient jamais » : « forger

43. Voir A. Boschetti, « La création d'un créateur », *Michel Leiris*, Bruxelles, Revue de l'Université de Bruxelles, 1-2, 1990.

44. Ph. Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, (1995), nouvelle édition augmentée, 1996 : 279 et 288.

45. N. Barberger, *Michel Leiris, l'écriture du deuil*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion, 1998.

46. « Qu'il s'agisse, selon les mots de Michel de Certeau, de "la citation-prétexte, qui sert à fabriquer du texte (supposé commentaire ou analyse) à partir de reliques sélectionnées dans une tradition orale fonctionnant comme autorité" – tel apparaît le texte ethnographique –, ou qu'il s'agisse de la "citation-réminiscence que trace dans le langage le retour insolite (comme un bris de voix) de relations orales structurantes mais refoulées par l'écrit" – tel apparaît le texte autobiographique –, l'écriture, confrontée à son autre, toujours se fonde sur le retrait de son objet, s'articule sur une extériorité qui lui échappe. » N. Barberger, *op. cit.* : 159.

47. D. Hollier, *Le Collège de Sociologie, op. cit.* : 100.

48. Si l'on en juge, entre autres, par un projet de lettre à Bataille pour justifier ses réticences à l'égard des tendances du Collège à la sur-

ainsi, avec le vécu à la base et le langage pour outil, certaines vérités d'approximation que plus que quelques-uns accepteront pour les leurs et qui, par le fait même de ce partage, cesseront d'être chimères d'un seul ou vaines apparences. »⁵⁰ Le savoir à vocation probatoire qu'il s'efforce de construire ainsi n'échappera donc pas à l'emprise du langage. Gribouille n'a pas tardé à éprouver, comme Socrate pris entre Cratyle et Hermogène, la nostalgie d'une langue naturellement parlante. C'est son « cratylisme secondaire » comme le montre Gérard Genette⁵¹. La scène évoquée à maintes reprises du petit enfant corrigé par un adulte en constitue le paradigme : en gagnant une syllabe qui lui ouvre la porte du langage, l'enfant perd le lien direct et miraculeux entre les mots et les choses. Le jouet tombé mais pas cassé, l'écrivain n'aura dès lors de cesse d'explorer l'espace opaque entre le son et le sens, entre l'oral et l'écrit. En lançant ses mots comme des dés (après « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard » de Mallarmé) le joueur misera sur le renouvellement du sens, à l'instar de la libre association sur le divan psychanalytique (transmuée là en « cocalanite »).

« Si glânant à travers les champs de la langue, j'engage dans des mariages, marivaudages et manèges variés les mots que j'ai maraudés (m'appropriant comme au hasard d'un vagabondage ceux qui me tentaient par leur couleur, leur odeur ou toute autre propriété, voire leur seule aptitude à entrer dans le jeu, et les faisant eux et d'autres se héler, s'entrechoquer, se mêler et parfois s'opposer, au gré des atomes crochus de leur structure et de leur signification, le sens, le son ainsi qu'éventuellement l'aspect pour l'œil de ces mots trophées devant finalement avoir l'air de se répondre avec exactitude, indice éloquent de leur bien-fondé et, partant, de leur nature de signes véridiques, non gratuits mais à forme aussitôt parlante comme il le faudrait pour tous les mots), c'est une façon non point d'éliminer autant qu'il se peut idées ou sentiments – qui, dans la littérature traditionnelle, se tiennent entre l'auteur et ses mots – mais de les récuser en tant qu'intermédiaires qui font écran. Certes idées et sentiments ne seront pas absents, mais la chose se passera comme s'ils ne venaient qu'après, dérivant des mots qui, catégoriquement soustraits à leur habituelle vassalité, auront – j'espère – plus de densité sémantique et plus de force que lorsqu'ils dérivent, eux, de quelque idée ou sentiment qu'on se propose de traduire via prose ou poésie. »⁵²

Il y aurait donc là, selon Michel Beaujour, plus d'autoportraiture – « écriture du dehors qui dépossède "l'intérieur" sans s'installer en position de maîtrise, *via negativa* rebelle à toutes les certitudes concernant le monde et le sujet »⁵³ – que d'autobiographie. Cet analyste des « miroirs d'encre », en leur rhétorique de « dispersion de soi » depuis *Les Confessions* de Saint Augustin ou les *Essais* de Montaigne, distingue trois niveaux de discours interférents dans « l'écriture » leirisienne : le jeu de l'écrit côté Hermogène, la fureur du vécu côté Cratyle et le

bavardage sur le sens côté Socrate. Loin de chercher à convaincre et ayant progressivement abandonné tout espoir de trouver une quelconque règle à son existence, l'autoprototypiste recourt frondeusement aux topiques les plus suspectes du point de vue de la logique⁵⁴. Mais c'est ainsi et « par la mise en rapport d'un donné autobiographique, traité de façon non linéaire, avec des représentations symboliques préexistantes et des prédispositions inconscientes largement partagées », qu'il atteint, selon Joëlle de Sermet, à une certaine « objectivité lyrique », triangulation de l'expérience, du mythe et de l'inconscient « qui serait au discours ce que sont les structures collectives du mythe pour le fonctionnement de la pensée »⁵⁵.

En somme, l'exemplarité de Leiris provient de ce que son indéfectible parti pris des mots lui a permis non seulement de contourner une improbable ethnographie de soi *stricto sensu*, mais aussi de résoudre « la quadrature du cercle »⁵⁶ entre une impossible transmutation de la vie par la seule poésie (message de Rimbaud) et une impossible connaissance de soi par la seule raison introspective (message de Freud).

Le puzzle offert

La capacité de cette œuvre à se jouer de la tension entre connaissance et littérature disqualifie toute interprétation à

schématisation et à l'impressionnisme ethnocentrique. Ci-après, fin de brouillon (inachevé) : « Le grand mérite, à mon avis, des successeurs de Durkheim est d'avoir essayé de réagir contre son apriorisme en poussant à une étude plus serrée des faits ; l'on peut dire qu'en gros (je le note en passant) toute l'évolution de l'école sociologique française s'est opérée selon un mouvement contraire à ce que nous proposons : de plus en plus, on tend à procéder par statistique, cartographie, enregistrement aussi dénudé que possible des faits. Je ne méconnais pas ce qu'une telle façon de faire a de limité, de déficient, de misérablement inhumain ; reste à savoir si une méthode est applicable par celui qui, tout en estimant qu'il est nécessaire de dépasser la pure observation et de construire, estime qu'il est du moins indispensable de travailler sur des données établies avec un minimum d'approximation. » M. Leiris, *Journal*, op. cit. : notes 1938, p. 888.

49. *Le Ruban au cou d'Olympia*, p. 12. Allusion au rite de possession étudié par l'auteur en Éthiopie : les génies zar chevauchent en effet les possédés.

50. M. Leiris, *Fourbis*, op. cit. : 65.

51. G. Genette, *Mimologiques. Voyage en Cratylie*, Paris, Le Seuil, 1976 : 351-375.

52. M. Leiris, *Langage tangage ou ce que les mots me disent*, Paris, Gallimard, 1985 : 134-135, L'Imaginaire.

53. M. Beaujour, *Miroirs d'encre*, Paris, Le Seuil, 1980 : 350.

54. « La liste en est instructive :

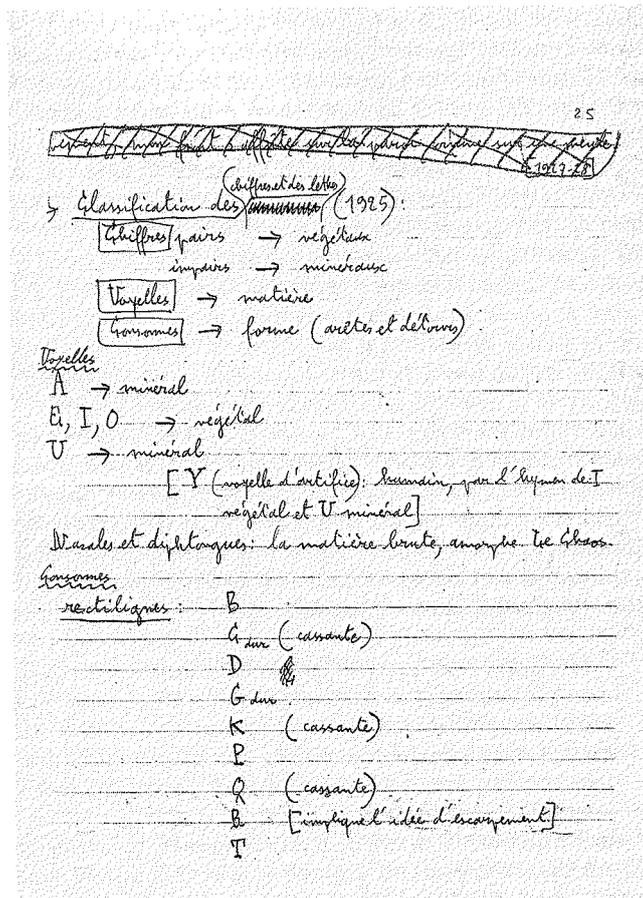
1. Conclure un argument, comme si l'on était à la fin d'un raisonnement, sans avoir opéré le dit raisonnement.
2. Jouer sur des similitudes, fortuites, entre les mots.
3. Énoncer quelque chose du tout, qui n'est vrai que de certaines parties, et *vice versa*.
4. S'indigner.
5. User d'un seul exemple, non représentatif.
6. Prendre l'accidentel pour l'essentiel.
7. Argumenter à partir de la conséquence.
8. Argumenter *post hoc, propter hoc*.
9. Ignorer les circonstances cruciales.
10. En confondant frauduleusement le particulier et le général, faire accroire que l'improbable est probable, et *vice versa*.
11. etc. » M. Beaujour, *Miroirs d'encre*, op. cit. : 271.
55. J. de Sermet, *Michel Leiris, poète surréaliste*, Paris, PUF, 1997.
56. M. Nadeau, *Michel Leiris et la quadrature du cercle*, Paris, Julliard, 1963.

partir d'une conception essentialiste des genres et incite à porter l'attention sur la dynamique des relations ou au jeu de reflets entre thèmes et styles au cours du temps. Dans cette optique mobile ou relationnelle, l'analyse ethnographique des insaisissables règles linguistiques chez les Dogons de Sanga fait ainsi écho au jeu de langage qui mine la règle de vérité que l'autoportraitiste poursuit toute sa vie. De même, la découverte de la simulation, de la mauvaise foi ou de la dialectique intime du vécu et du joué chez les possédés Amhara en Éthiopie donne-t-elle sens au chevalier de porte-plume qui narre la dérisoire comédie de son suicide raté à Paris. L'abondant commentaire de l'œuvre ne s'est pas fait faute de souligner ces correspondances devenues *a posteriori* de moins en moins fortuites. Mais ce commentaire, divisé ou oscillant lui-même entre une réception sélective du côté de l'ethnologie et une réception englobante du côté littéraire, s'interdit peut-être de saisir l'unité plurielle d'un parcours cognitif singulier, à la fois lieu et scène d'un long rite de passage du réel de l'expérience au virtuel du texte grâce au formel du langage.

En cette pluralité organique résiderait le caractère anthropologique d'un ensemble d'écrits que l'on peut aisément rassembler autour de la figure paradigmatique de l'écrivain à l'œuvre. Figure que construit notamment la tentative, perpétuellement réagencée par les genres pratiqués, de conjindre la question du sacré, « cette mixture de respect, de désir et de terreur »⁵⁷, à celle du langage, « cette éminence grise qui mène notre intelligence par le bout du nez »⁵⁸. Les thèmes récurrents des poèmes présentent à cet égard autant de nœuds dans le réseau sémantique qui relie l'enquête ethnographique à l'autoportrait : « le primat du langage, la hantise de la mort, la fascination pour les astres, les minéraux et tous les processus de pétrification, les prestiges de la magie et de l'alchimie, les enchaînements de transmutations et de métamorphoses, l'horreur des viscères, l'ambiguïté de l'érotisme, le désir de totalité, le rêve d'une table rase purificatrice, ou encore la volonté de se soustraire au temps. »⁵⁹

On pourrait suivre les expressions multiples de ces thèmes selon les styles empruntés et entrevoir ce que les unes apportent aux autres. Mais outre le fait que le commentaire n'a pas manqué, comme on l'a dit, de fonder sa pertinence sur la reconnaissance de ces relations⁶⁰, en rester au niveau thématique serait se priver de saisir l'attirante ambivalence du paradigme leirisien qui tient principalement au rapport problématique et théâtral qu'il entretient avec l'écriture, avec ce qu'on pourrait appeler après Genette, le niveau rhématique, c'est-à-dire « relatif au caractère du texte lui-même et au type de discours qu'il exemplifie »⁶¹.

On a déjà souligné combien le parti pris des mots met en jeu ce rapport en remettant l'ultime connaissance du sens de l'existence au hasard des sons et des associations d'idées. Cette connaissance par délégation a d'abord pris l'allure d'une pratique oraculaire (*Glossaire, j'y serre mes gloses*) puis s'est imposée comme méthode consciente d'ameublement de l'espace vacant entre le sujet et l'objet (*La Règle du jeu*) pour enfin se terminer en substitut nosalgique d'un sens à jamais perdu (notamment depuis *Le*



Michel Leiris, fragment du manuscrit de *L'Homme sans honneur, notes pour le sacré dans la vie quotidienne*, éditions Jean-Michel Place, 1994.

Ruban au cou d'Olympia). Les inventions épistémologiques de *L'Afrique fantôme* ont ainsi cédé leurs droits à la diction en prose et en vers, laissant l'œuvre proprement ethnographique captive de ses conventions positivistes ou de sa vocation militante. Cette division implicite du travail de connaissance de soi, du monde et de leur rapport s'avère congruente avec une écriture qui s'est partiellement désaisie de son référent sans s'abandonner totalement au hasard des signifiants, corne de taureau de la vérité oblige. De même que l'ethnologue de métier n'a pas donné suite aux injonctions intempêtes de l'apprenti-ethnologue, l'écrivain n'a pas suivi l'exemple, pourtant si fascinant pour lui, de Raymond Roussel qui a osé réinventer la machine à créer du sens à partir du pur jeu des signifiants⁶². Comme s'il lui fallait se dédouaner de l'entre-deux auquel aboutit sa recherche, le narrateur se

57. M. Leiris, « Le sacré dans la vie quotidienne », in D. Hollier, *op. cit.* : 103.

58. M. Leiris, *Langage tangage, op. cit.* : 106.

59. J. de Sermet, *Michel Leiris, poète surréaliste, op. cit.* : 9.

60. Voir notamment les travaux cités de J. Jamin, G. Poitry, C. Maubon.

61. G. Genette, *Fiction et diction*, Paris, Le Seuil, 1991 : 7.

62. Voir M. Leiris, *Roussel & Co.* (édition établie par J. Jamin, présentée et annotée par A. Le Brun), Paris, Fata Morgana/Fayard, 1998.

déguise en Ponce Pilate se lavant les mains du sang du monde au fond de sa cuisine de mots (troisième effigie solitaire avec le Gribouille remplissant le zéro du sens et le Robinson tournant en rond sur son île d'écriture). Jeu de masques pour conjurer l'inhumaine entreprise de jonction du sujet et de l'objet ou du signifiant et du signifié, de la poésie et de la science, mais dont le déroulement jusqu'à épuisement dissout les antinomies de l'esprit et fait oublier sa condamnation par le temps. Théâtre d'écriture dont l'ultime facétie pourrait être celle de son héros principal, l'auteur au soir de sa vie, spectre médusé franchissant à pas lents le mur du « je » au « il », comme s'il avait subrepticement conjoint objectivation et fiction.

« Un malade constatant que le calmant jusqu'à présent efficace ne peut plus rien contre sa souffrance.

Quelqu'un qui, croyant fuir, emporte dans sa course le feu qui a pris à ses vêtements.

Un craintif qui a toujours redouté les dangers du dehors mais se découvre sans abri contre ce qui se passe au dedans.

Parisien parmi des millions, un vieux petit monsieur mis sobrement mais avec attention, sans barbe ni moustache et la tête rase, qui n'arrive plus à trouver dans l'écriture un moyen de ne pas être pétrifié à la vue de la Méduse qui loge en lui. »⁶³

Le temps n'est plus au dessin égotiste du jeune poète visant devant lui, en haut, au nord, côté droit, la pyramide rectiligne et intemporelle de l'œuvre ou de la vérité dure à bâtir sur le sable de lettres en même temps qu'il se voyait regardé d'en bas, au sud, côté gauche, par une femme à la chevelure ondulante et courbe comme la fluide réalité. Un parcours s'est accompli, celui d'une œuvre aux divisions jointives mais non jointes que l'auteur semble avoir déjà quitté comme pour marquer le don qu'il nous fait de son être d'écriture en forme de puzzle.

On s'est donc ici pris au jeu de l'interprétation des relations entre science et littérature pour finalement rencontrer un subtil concert de voix ou de graphies littéralement dissociées mais sémantiquement associées. S'en dégage par approximation un idéal-type du poète-ethnologue-écrivain, humaniste traversant un siècle inhumain, Robinson faisant flèche de tout bois pour survivre au sens perdu en reliant tant bien que mal la connaissance de soi à celle du monde, Gribouille déceptif de l'impossible écriture de la vérité. Silhouette qui se disperse dès qu'on veut l'unifier, malgré l'interminable effort que l'auteur a produit pour changer sa vie en l'élucidant ; icône pour l'interprétation donc.

Nous voilà loin des figures divisées ou inchoatives de chercheurs, historiens, ethnologues ou sociologues, qui ont rencontré la littérature sur leur chemin⁶⁴. Ici la prosodie, l'autobiographie et l'ethnographie ne sont pas concurrentes mais concourantes. Les Antilles, dont Leiris a exploré la pluralité culturelle dans une étude fort suggestive⁶⁵, offrent peut-être l'ultime métaphore de cette concurrence : le créole de l'écriture de soi n'irait pas sans le « glossaire » du « forçat vertigineux » ni sans le déchiffrement patient d'un fuyant dialecte africain⁶⁶. La tension entre l'écriture intransitive de la création poétique et l'écriture transitive de l'enquête ethnographique anime ainsi l'approche d'une vérité multiple et contradictoire⁶⁷. Abondante source d'information et de méditation sur « l'homme pluriel » en somme⁶⁸, en ses états successifs de transformations et de tergiversations entre expérience et écriture, théâtre et réalité, sujet et objet.

63. M. Leiris, *À cor et à cri*, Paris, Gallimard, 1988 : 185, NRF.

64. Voir par exemple notre étude « Dialogues avec la littérature : Louis Chevalier et Jean Duvignaud », *Genèses*, 34, 1999.

65. M. Leiris, *Contacts de civilisations en Martinique et en Guadeloupe*, Paris, Gallimard/Unesco, 1955.

66. M. Leiris, « Glossaire, j'y serre mes gloses », (1925), in *Mots sans mémoire*, Paris, Gallimard, 1998, L'Imaginaire. « Le Forçat vertigineux », (1925), in *L'Évasion souterraine*, Montpellier, Fata Morgana, 1992.

67. On ne résiste pas à cet égard à cette dernière citation sur le plaisir que l'auteur a recherché dans le mariage des contraires, fidèle en cela à l'esprit surréaliste. « Pour autant que j'aie eu liberté de choisir mes champs et mes thèmes de recherche ethnographique, je me suis orienté vers des objets d'étude dont me convenait la manière d'ironie intrinsèque qu'ils paraissent receler. Que deux cultures aient l'air de ne s'être entremêlées en une louche et fascinante embrassade que pour chacune infliger à l'autre un démenti plus visible, qu'on fasse venir les dieux en des épiphanies qui prennent figure de mascarades, voilà qui satisfait mon besoin (rarement désarmé) de fondre le oui et le non, de n'admettre qu'à travers une incessante remise en question, de m'attacher plus qu'à la beauté sublime à celle dont on dirait qu'elle se dénigre elle-même ou, apparemment légère, n'en est que plus déchirante à moins qu'inversement son outrance tragique ne brave le goût avec tant de cynisme ou de candeur qu'on en est presque égayé, – besoin qui tantôt me semble dénoter – s'il va plus loin qu'une coquetterie m'interdisant l'enthousiasme sans détour – une inclination perverse à ne me plaire que dans l'ambiguïté ou dans le paradoxe et tantôt m'apparaît sanctifié par l'idée que le mariage des contraires est le plus haut sommet jusqu'auquel on puisse métaphysiquement s'élever. » M. Leiris, *Frêle bruit. La règle du jeu*, IV, Paris, Gallimard, 1992 (1976) : 271-272, L'Imaginaire.

68. B. Lahire, *L'Homme pluriel, les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998, Essais et Recherches. Ce titre sonne peut-être le glas d'une sociologie française qui tournait jusqu'alors le dos à la psychologie. Cause probable, comme on l'a vu ici chez Leiris, de l'absence de programme systématique et théoriquement pensé d'ethnographie de soi. Cet essai tente en effet d'introduire dans la discipline de Durkheim la tradition philosophique et littéraire qui depuis Montaigne scrute dans les actes multiples et équivoques de chaque individu la pluralité des mondes sociaux qu'il intériorise.

